



Photo M. Havard

Les paysans et le coton en Afrique Centrale

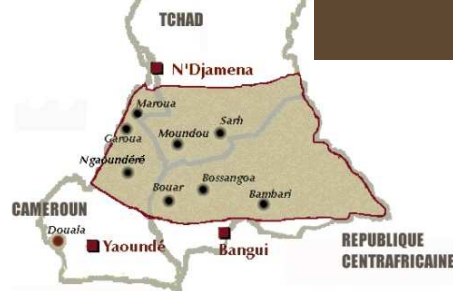
Mbétid-Bessane E., Leroy J., Havard M.

Aborder les questions liées à l'évolution des conditions paysannes de production de coton en Afrique renvoie à des enjeux importants dépassant le cadre strict de la recherche agricole. Une réflexion avec l'ensemble des acteurs de la filière est nécessaire pour savoir si les mécanismes adoptés pour l'accompagnement des producteurs sont efficaces pour leur épanouissement. Dans cette perspective, trois questions paraissent intéressantes à examiner : i) la crise cotonnière et la restructuration de la filière, ii) la perception de l'évolution de la filière par les producteurs et leurs stratégies d'adaptation, iii) les mécanismes d'accompagnement des producteurs.

Crise cotonnière et restructuration de la filière

En Afrique le coton a pris une importance stratégique dans les économies des pays producteurs et a participé au développement rural. Si la question de la crise cotonnière se pose avec autant d'acuité, c'est parce que le coton est la culture commerciale dominante de la région. Il a eu un rôle moteur dans la diffusion des innovations techniques et tient une place essentielle dans les revenus des exploitations. Cet essor est inséparable du rôle des Etats dans l'encadrement technique, le crédit aux producteurs et la garantie d'achat de la production à prix fixe. Mais, depuis quelques années, la lourdeur du système et ses dysfonctionnements ont amené des déficits financiers importants qui ont mis en cause l'intervention des Etats dans les filières. Ceci à un moment où l'essoufflement de la production cotonnière suscite des interrogations : effondrement des prix, hausse du coût des intrants. Cette situation a conduit depuis la seconde moitié des années 80 à un processus de restructuration des filières cotonnières pour rétablir les équilibres financiers, avec pour corollaire le désengagement de l'Etat et la promotion des organismes professionnels.

Savanes
d'Afrique centrale



Perception paysanne de la culture cotonnière

Les producteurs perçoivent trois grandes étapes dans l'évolution de la culture cotonnière.

Coton culture des colons français

Avant les indépendances, le coton était une culture imposée par l'administration coloniale à tous les paysans pour payer l'impôt. Les paysans qui s'entêtaient à ne pas le cultiver subissaient des traitements inhumains.

Coton culture des autorités traditionnelles ou administratives

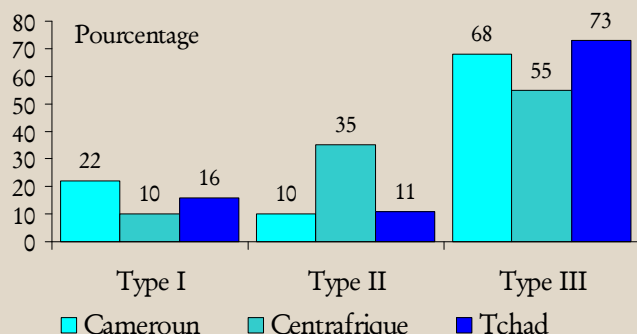
Après les indépendances, le coton n'était plus officiellement obligatoire. Mais en réalité, il reste incontournable pour payer l'impôt de capitation. Ceux qui ne cultivaient pas de coton devaient trouver d'autres revenus monétaires pour payer l'impôt. La pénibilité du travail sur le champ de coton diminue avec l'introduction de la traction animale, et la culture devient rémunératrice. Les producteurs accèdent aux engrais et insecticides à crédit et à la formation aux techniques culturales.

Coton culture des paysans

A partir des années 1980 avec la réorientation des Sociétés Cotonnières, le coton devient une culture paysanne, même si le poids des autorités traditionnelles reste élevé au Cameroun et au Tchad. Ces sociétés assurent les aménagements des pistes rurales, le développement des cultures vivrières et l'intensification de la culture cotonnière. Elles ont favorisé l'émergence de groupements paysans, qui assurent désormais la gestion des intrants et l'organisation des marchés... Mais vers 1985, la crise de la filière cotonnière commence avec la chute vertigineuse des prix au producteur. Depuis, ils ne cessent d'évoluer en dents de scie faisant du coton une culture à risque : tantôt on gagne, tantôt on perd. Ceci amène les paysans à une redéfinition de leurs stratégies pour une meilleure adaptation à ce contexte en évolution.

Stratégies d'adaptation à la crise

Trois types de producteurs de coton développent différentes stratégies d'adaptation au nouvel environnement de la filière.



Type I : Les producteurs qui croient au coton

Ce sont de grandes exploitations avec un nombre élevé d'actifs, et possédant la traction animale.

Leur principale stratégie consiste à augmenter la surface cotonnière et, dans certains cas, les doses d'engrais acheté à bas prix chez les producteurs en difficulté de trésorerie, pour accroître la production afin de compenser la baisse du revenu. Le coton reste ainsi la base de leur système de production.

Type II : Les producteurs opportunistes de coton

En Centrafrique, ce sont de petites exploitations ayant peu d'actifs et ne disposant pas d'attelage. Au Tchad et au Cameroun, ce sont des exploitations moyennes dont les caractéristiques sont proches de celles du type I.

Leur stratégie consiste à abandonner le coton en espérant y revenir quand les conditions de production redeviendront incitatives. En Centrafrique cet abandon est suivi d'une stratégie orientée vers l'accroissement de l'apiculture pour les uns et des activités extra-agricoles pour les autres. Au Cameroun et au Tchad, on assiste à une stratégie orientée vers le développement des cultures vivrières et des activités extra-agricoles.

Type III : Les producteurs qui considèrent le coton comme une culture de diversification

En Centrafrique, ce sont des exploitations moyennes qui accentuent la diversification des activités. Au Cameroun et au Tchad, ce sont de petites exploitations en phase d'installation ou de déclin limitées par les contraintes du milieu.

Leur stratégie consiste à réduire la surface cotonnière au profit d'autres activités monétaires en attendant une éventuelle amélioration de cette filière. Ils maintiennent le coton dans leur système de production pour bénéficier des avantages technique et social liés à la culture. En Centrafrique, certains s'orientent vers l'élevage bovin marchand et d'autres vers les vivriers marchands (arachide et manioc). Au Cameroun et au Tchad, ils s'orientent vers la diversification des vivriers.



...Contact : prasac@prasac.td..... Pour en savoir plus : www.prasac.td.....

Comment accompagner les producteurs dans ce processus ?

C'est la question fondamentale que l'on peut décliner comme suit :

↓ L'organisation des producteurs : Quel type de groupement pour quel type de producteurs ?

↓ La meilleure prise en compte des stratégies des producteurs dans la vulgarisation et la recherche : Quel type de paquets techniques pour quel type de producteurs ?

↓ Les nouvelles conditions pour le maintien de la culture cotonnière : Quelle mesure incitative pour quel type de producteurs ?

Quelques références...

Havard M., Kossoumna Liba 'a N., 2002. Evolution des conditions de production cotonnière au Cameroun et ses conséquences sur les stratégies paysannes. SADEL-GIE/IRAD/CIRAD/PRASAC, Garoua.

Leroy J., Marambaye D., 2002. Evolution des conditions de production cotonnière au Tchad et ses conséquences sur les stratégies paysannes. ITRAD/PRASAC, Moundou.

Mbétid-Bessane E., 2002. Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat (NR) en économie, Institut National Polytechnique de Toulouse.

Mbétid-Bessane E., 2002. Evolution des conditions de production cotonnière en Centrafrique et ses conséquences sur les stratégies paysannes. BADR-GIE/PRASAC, Bangui.